

12
ÉTÉ 09

Actualité HAYDN ET L'AUTRICHE
Retour JEUNE WAGNER
Portrait OLIVIER PY

Jeux NICHOLAS JENKINS
Perspective DÉPARTEMENT ET CULTURE

LYRE

LA LETTRE D'INFORMATION DES MUSICIENS DU LOUVRE • GRENOBLE | MARC MINKOWSKI



L'occupation du terrain

En cette période de fin de saison, l'activité de l'Orchestre et de l'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble s'intensifie pour aboutir à un été festivalier d'un foisonnement vertigineux ! Quelle meilleure illustration d'ailleurs de la diversité des missions de notre formation que la programmation estivale présentée dans ces pages ! L'Atelier d'abord est sur tous les fronts, qu'il s'agisse de la tournée iséroise du petit spectacle *Voyage en Féerie*, des concerts et interventions pédagogiques dans les lieux patrimoniaux sur ce même territoire (voir l'entretien avec Claude Bertrand page 14), ou le concert donné cet été dans les jardins de la Ville de Grenoble.

De Mont-de-Lans à Vienne, il n'y a qu'un pas - l'intégralité des *Symphonies londoniennes* de Haydn - sera donnée dans la capitale autrichienne après avoir été jouée en Région Rhône-Alpes à Lyon et à Evian (avant Genève et Versailles). Elles seront enregistrées par Naïve pour une sortie à l'automne 2009, au moment d'une première tournée au Japon. De Saint-Pierre-de-Chartreuse à Salzbourg l'écart n'est pas moins important : Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont les invités d'honneur du *Festival de Salzbourg* cet été avec trois concerts majeurs consacrés au 200^{ème} anniversaire de la mort de Haydn, survenue à Vienne en 1809. Trois points forts donc, *La Création*, les *Symphonies Parisiennes* et *La Missa Cellensis* (reprenant le programme épique consacré à *Sainte Cécile*, enregistré par Naïve et ARTE en janvier dernier à la MC2). Et si cette activité autrichienne ne suffisait pas, Marc Minkowski collabore de nouveau avec le metteur en scène Olivier Py sur une nouvelle production d'*Idoménée* de Mozart au Festival d'Aix-en-Provence en juillet, avec une reprise en août au Musikfest Bremen en Allemagne.

L'heure n'est donc pas au repos estival pour notre orchestre - elle est au contraire au travail intense, dans le but d'apporter les plus grands chefs d'œuvres au plus grand nombre que ce soit près de la Maison Mère à Grenoble (la MC2), ou ailleurs dans le monde. Le terrain est vaste, et il faut l'occuper... •

Christopher Bayton

Délégué Général des Musiciens du Louvre • Grenoble

LYRE LETTRE D'INFORMATION DES MUSICIENS DU LOUVRE • GRENOBLE

Directeur de publication Christopher Bayton • **Rédaction** Christopher Bayton, Caroline Bertée, Elise Coury, Claude Boischoy, Gérald Rannaud, Régis Le Ruyet, Marc Minkowski, Audrey Passagia, Marc Vignal • **Chargé de communication** Régis Le Ruyet • **Crédits photos** (p.1) de haut en bas et de gauche à droite : a. clavecin de Joseph Haydn / b. façade de la Großer Saal Mozarteum à Salzbourg / c. Großer Saal du Konzerthaus à Vienne / d. fronton de l'Archevêché, Aix - en - Provence / e. Joseph Haydn par Thomas Hardy (1792) / f. statue d'Haydn sur la Mariahilfer Strasse à Vienne / g. baryton de Joseph Haydn / h. Felsenreitschule à Salzbourg / i. HaydnHaus, Eisenstadt / j. Escalier baroque de l'Archevêché / k. Mozart par Barbara Krafft (1819) / l. Konzerthaus - façade - plafond - Vienne. / a, g, i © Schloss Esterhazy Management - b © Karl Forster - c, l © Vienna Konzerthaus - d, h, j © Elisabeth Carecchio - h © Salzburger Festspiele (jour) © Archiv Oskar Anrather (nuit) / (p.3) Burgenland Tourismus, (p.7) - Marie-Noëlle Robert - Châtelet - (p.12) P. Victor, - (p.11-14) D.R. - (p.15) Elisabeth Carecchio • **Conception graphique** Rémi Pollio (www.5emeciel.net) • **Imprimé** à 6 000 ex. par Alias. Les Musiciens du Louvre • Grenoble sont subventionnés par la Ville de Grenoble, le Conseil général de l'Isère, la Région Rhône-Alpes et le Ministère de la Culture et de la Communication.

3

ACTUALITÉ

UN CHANT HARMONIEUX
Marc Vignal

HAYDN, MOZART
ET... STENDHAL
Gérald Rannaud

6

RETOUR

DES FÉES À TOUS LES (ÉT)ÂGES
3 questions à
Marie-Sophie Calot de Lardemelle

8

AGENDA

AVRIL-AOÛT

11

PERSPECTIVE

CHEF DE CŒUR
Claude Bertrand

12

PORTRAIT

CHANTONS SOUS LA PY
Olivier Py

14

JEUX

TROUVER SA VOIX
Nicholas Jenkins

16

PAUSE

MOTS CACHÉS
Jacques Sarlat



Point d'orgue de cette année Haydn, les Musiciens du Louvre • Grenoble rendent hommage à Vienne et Salzbourg à l'un de ses plus illustres citoyens dont on fête le 200^e anniversaire du décès. Enregistrant pour le label Naïve l'intégrale de ses Symphonies londoniennes dans l'écrin de la Konzerthaus.

Haydn : “Toute ma vie fut un chant harmonieux”

Quatuor vocal *Der Greis* (le Vieillard), 1796

LA LONGUE CARRIÈRE DE HAYDN, D'UN BOUT À L'AUTRE SOUS LE SIGNE DE L'INVENTION ET DE LA DIVERSITÉ, CONNUT PLUSIEURS ÉTAPES, TANT SUR LE PLAN ARTISTIQUE QUE PERSONNEL. OFFICIER AU SERVICE D'UN PRINCE APRÈS DES DÉBUTS DIFFICILES SUR LES PAVÉS DE VIENNE, IL CONQUIT PEU À PEU SA LIBERTÉ, AU POINT DE DEVENIR, À LA FIN DU SIÈCLE, LA PERSONNALITÉ LA PLUS UNIVERSELLEMENT CÉLÉBRÉE ET ADMIRÉE EN EUROPE, TOUTES CATÉGORIES CONFONDUES.

Eisenstadt et Eszterháza

Vice-maître de chapelle des Esterházy à Eisenstadt depuis 1761, Haydn devint maître de chapelle à la mort en 1766 de son prédécesseur Gregorius Werner. Durant ces cinq ou six années, la musique religieuse en était restée le domaine de ce dernier, ce qui explique que Haydn, exception faite du *Te Deum* de 1763-1764, n'en ait alors pas écrit. *La Missa Cellensis* “in honorem Beatissimae Virginis Mariae” est la première en date des grandes partitions d'église qu'il composa en tant que maître de chapelle. Du vivant de Haydn déjà, elle fut associée à Sainte Cécile. Pohl, le biographe de Haydn du XIX^e siècle, crut qu'elle avait été composée en 1781 pour la “Cäcilien-Congregation” de Vienne, qui les 21 et 22 novembre de chaque année organisait à la cathédrale Saint-Etienne un concert en l'honneur de la patronne de la musique. Sur la foi d'un fragment d'autographe conservé dans les archives Esterházy, on situa ensuite la “Missa Sanctae Caeciliae” vers 1769-1773, mais lorsqu'en 1975

fut découvert à Bucarest l'autographe de son Kyrie, on s'aperçut qu'il portait la date de 1766 et le titre de *Missa Cellensis*, allusion au sanctuaire de Mariazell en Styrie. Il est possible que l'œuvre, en ut majeur avec trompettes et timbales, ait été commencée en 1766 (au moins le Kyrie et le Gloria) et terminée quelques années plus tard. C'est la plus longue messe de Haydn, sa seule messe-cantate (comme celles *en si* de Bach et *en ut mineur* de Mozart) : Kyrie en trois parties distinctes (dont la dernière fuguée), Gloria en sept sections, dont deux airs de soprano et une fugue terminale.

Paris

En 1768, le prince Nicolas Esterházy transporta sa cour d'Eisenstadt à Eszterháza en Hongrie : somptueux palais où Haydn exerça ses activités jusqu'en 1790, date de la mort du prince. A partir de 1780, il s'occupa lui-même de la diffusion de ses œuvres à l'extérieur, en



particulier à Paris, où ses quatuors et symphonies avaient été édités en grand nombre, parfois sans qu'il le sache, et où ses symphonies figuraient de plus en plus souvent aux programmes du Concert Spirituel. Ce fut un des aspects de son émancipation. Dans ce contexte, en 1784 ou 1785, il reçut de Claude François Marie Rigoley, comte d'Ogny, principal promoteur du Concert de la Loge Olympique à Paris, association maçonnique qui avait succédé en 1781 au Concert des Amateurs, la commande de six nouvelles symphonies passées à la postérité sous le nom de *Symphonies parisiennes* (n°82-87). L'orchestre de la Loge Olympique, plus fourni que celui d'Eszterháza, comptait dans ses rangs des professionnels mais aussi des amateurs parmi lesquels le comte d'Ogny, violoncelliste. L'ordre de numérotation des six symphonies, issu de l'édition Artaria de décembre 1787, ne correspond pas à celui de composition. Les symphonies n°83 « La Poule », n°87 et peut-être n°85 « La Reine de France » datent de 1785, les n°84, n°86 et n°82 « L'Ours » de 1786. Les trois symphonies à surnom comptent parmi les plus célèbres de Haydn, ce qui ne veut pas dire qu'elles soient supérieures aux trois autres.

Les six *Parisiennes*, qui à l'époque firent sensation, inaugurent la série des vingt-trois dernières symphonies de Haydn. Elles furent suivies de cinq autres symphonies destinées elles aussi à Paris : la n°88 et la n°89 (1787), qu'en décembre 1788 Haydn confia au violoniste Johann Tost, sur le point de partir pour Paris, à charge pour lui de les faire éditer dans la capitale française, et les n°90, 91 et 92 « Oxford », composées en 1788-1789, de nouveau pour le comte d'Ogny. La 88^e a toujours été l'une des plus jouées de Haydn : c'est sans doute la plus vigoureusement concentrée jamais sortie de la plume d'un symphoniste.

Londres

La mort en septembre 1790 du prince Nicolas permit enfin à Haydn de se rendre à Londres, où l'on espérait sa venue depuis 1783 environ. Devenu libre, il accepta les propositions du violoniste et impresario londonien Johann Peter Salomon, natif de Bonn : 300 livres pour un opéra, 300 pour six nouvelles symphonies, 200 pour sa participation à vingt concerts, 200 de garantie pour un concert à son propre bénéfice, etc. Cela à condition de faire le voyage de Londres. Haydn resta dans cette cité cosmopolite de janvier 1791 à juin ou juillet 1792. Il retourna ensuite à Vienne, où en 1793 il eut comme élève le jeune Beethoven, puis de février 1794 à août 1795 effectua un second séjour dans la capitale britannique, dans les mêmes conditions que le premier. De ses douze *Symphonies londoniennes*, les six premières - n°93-98, dont « Le Miracle » n°96 et « La Surprise » n°94 - furent entendues lors du premier séjour, les six dernières - n°99-104, dont la « Militaire » n°100, « L'Horloge » n°101, la « Roulement de timbales » n°103 et la « Londres » n°104 - lors du second.

Ultérieurement, Haydn ne devait plus revenir au genre. Ses deux séjours furent un triomphe artistique et personnel d'autant plus remarquable qu'à Londres, la vie différerait fort de celle qu'il avait connue à Eszterháza et même à Vienne. Après trente ans de demi-solitude, il alla de réception en réception. Au lieu d'un public restreint et souvent connu d'avance, il enthousiasma avec ses concerts par abonnement des salles anonymes et bruyantes, des gens qui avaient payé leur place. Il fut reçu par la famille royale et en juillet 1791 se vit décerner par l'université d'Oxford un titre de docteur. La presse rendit compte en détail de ses concerts en le couvrant de louanges, et il gagna des sommes énormes. Quand en mars 1792 Haydn atteignit à Londres l'âge de soixante ans, Mozart venait de mourir, et son influence internationale était encore à venir. Or par beaucoup d'aspects, en particulier par leur veine expérimentale et leurs sonorités souvent tranchantes, les *Londoniennes* tournent le dos à Mozart. On a là une musique "moderne" au sens le plus fort.

Vienne

De son retour définitif d'Angleterre vers le 1er septembre 1795 jusqu'à sa mort le 31 mai 1809, Haydn résida principalement à Vienne, en musicien indépendant mais non sans quelques séjours à Eisenstadt, en particulier l'été. Il se consacra alors pour l'essentiel au quatuor à cordes et à la musique vocale. A Vienne, plus qu'ailleurs, la culture musicale restait largement aristocratique, les mécènes comme les princes Lichnowsky, Lobkowitz ou Schwarzenberg jouant un grand rôle dans la commande et l'exécution des œuvres du jeune Beethoven surtout, mais aussi de Haydn. La vie musicale de haut niveau se déroulait toujours dans les salons de l'aristocratie, mais déjà plus ou moins selon les lois du marché. Au lieu d'entretenir des *Hauskapellen* (chapelles privées), les aristocrates viennois se mirent à subventionner chez eux ou ailleurs des manifestations privées, semi-publiques ou même publiques, un exemple-type étant la *Gesellschaft der Associerten* (Société des Associés) du baron Gottfried van Swieten, fondée par ce dernier en 1780 avec comme objectif principal de faire connaître aux Viennois les oratorios de Haendel. C'est pour elle que Mozart avait arrangé *Acis et Galatée* en 1788, *Le Messie* en 1789, *l'Ode à sainte Cécile* et *La Fête d'Alexandre* en 1790, et grâce aux contributions financières de ses membres, tous de la plus haute noblesse, qu'eurent lieu les premières auditions - privées, chez le prince Schwarzenberg - de la version vocale des *Sept Paroles du Christ* (1796), de *La Création* (1798) et des *Saisons* (1801) de Haydn, ouvrages dont Van Swieten rédigea les livrets (en allemand). Durant ses premières années à Vienne, Beethoven bénéficia essentiellement de ce nouveau type de mécénat, reflet d'une époque de transition. Haydn n'en dépendait pas au même degré, mais sa position dans la société était encore plus assurée.

La Création mit un terme à Vienne à une longue tradition d'oratorios en italien. Les contemporains y reconnurent, outre une

musique géniale, la proclamation d'une humanité à l'image de Dieu, de l'homme comme sommet du monde naturel, comme créature idéale dotée d'intelligence, de vertu et de beauté, régnant sur la nature tout en la respectant, et acquérant par là une autorité morale : conception typique de l'*Aufklärung* (des Lumières) et opposée à celle émanant des cantates de Bach des années 1710-1730, où face à Dieu, l'homme n'est rien. Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce que le célèbre *Es werde Licht - Und es ward Licht* (Que la lumière soit - Et la lumière fut) du début soit présenté comme un phénomène irréversible. Les démons, dans l'air d'Uriel (ténor) avec chœur qui suit, sont immédiatement et définitivement renvoyés dans les ténèbres, et à la fin de l'ouvrage, le péché originel n'apparaît que comme une éventualité, non comme une fatalité, alors que chez Bach et dans l'Allemagne piétiste de son temps, il

en est sans cesse fait mention. Si de même Eve, fidèle en cela à l'exégèse traditionnelle, se soumet à son époux Adam, son rôle de tentatrice à l'origine de la chute n'est jamais mentionné. Comme Pamina dans *La flûte enchantée*, elle se tient aux côtés de son époux, tous deux étant présentés comme des égaux dans leurs aspirations et leurs réalisations. Œuvre glorifiant le Créateur, *La Création* entama après sa publication en 1800 sa conquête de l'Europe, contribuant paradoxalement à la sécularisation de l'art et à la déification de l'artiste. C'est grâce essentiellement à cette partition que Haydn devint le premier compositeur considéré à la fin de sa vie comme une sorte de grand-prêtre laïque, et qu'on se mit à vénérer non seulement sa musique, mais aussi sa personne. •

Marc Vignal

Haydn, Mozart et... Stendhal

En 1831 à Trieste, - il aura cinquante ans dans deux ans et il était bien temps alors de songer à la postérité -, Henri Beyle rédige à toutes fins utiles sa notice nécrologique. Elle commence ainsi : « Pour se consoler du malheur de vendre ses chevaux (mai 1814), M. D*** fit la *Vie de Haydn, Mozart et Métastase*. Il avait réellement assisté au convoi de Haydn, à Vienne, en mai 1809. Il y fut conduit par M. Denon. Ce premier ouvrage est imité en partie d'une biographie italienne sur Haydn. Il fut traduit en anglais. »

Premier ouvrage, donc naissance de l'écrivain qui bientôt après, en 1817, pour *Rome, Naples et Florence*, choisira de s'appeler Stendhal. Le résumé est presque exact, de la vente des chevaux à sa présence, en uniforme, au service donné par les musiciens viennois à la mémoire de Haydn en juillet 1809. Il l'est nettement moins pour les *Lettres écrites de Vienne en Autriche, sur le célèbre compositeur Haydn, suivies d'une vie de Mozart, et de considérations sur Métastase et l'état présent de la musique en France et en Italie, par Louis-Alexandre-César Bombet*.

Le pseudonyme, royal et boutiquier, le montre, c'est un mélange, très stendhalien, de supercherie et de sérieux. Comme le révélera la polémique qui suit de peu sa diffusion, le livre est au trois quarts emprunté au *Haydine* du librettiste italien Carpani, traducteur du poème de *La Création* et, un

temps, familier de Haydn. Réduit à la demi-solde depuis la dissolution du Conseil d'Etat, le jeune Beyle (il a alors 31 ans) va rechercher l'oubli de ses malheurs en assouvissant sa première passion, écrire. Comme il le fait au même moment pour la peinture (*L'Histoire de la peinture en Italie* est alors en pleine préparation) il cherche, dans ces *Lettres*, comme le suggère le titre, à déduire de réflexions sur l'art des grandes figures disparues de la musique des pistes sur l'avenir de la musique dans le monde d'après la Révolution. Pour Haydn, comme aussi pour Mozart ou Métastase, il travaille, comme tout bon biographe, plus ou moins de deuxième main mais, d'accord quelque fois avec Carpani, souvent agacé par son « pédantisme », il triture et réécrit son texte avec un entrain non dissimulé et qui se sent à la lecture, à la grande fureur du « plagié » ulcéré moins d'être copié que d'être défiguré.

Il n'en reste pas moins vrai que ce livre où il mêle à ses emprunts livresques ses souvenirs d'Italie, d'Autriche, de la France impériale aussi recèle des pages savoureuses sur la vie musicale, le monde des théâtres, la société du temps et même le bonheur de la musique. On sent que le futur Stendhal dut prendre un plaisir certain à écrire ce livre sur le musicien le plus célèbre et surtout le plus joué alors en Europe et surtout à Paris, celui dont on ne cessait, des séances de l'Institut au dernier des théâtres, à

titre d'introduction ou pour quelque ballet, d'interpréter, de saucissonner ou de pasticher les symphonies ou la musique de chambre. Il pouvait se prévaloir alors d'un souvenir personnel pour légitimer en quelque sorte sa prise de parole, sa présence à la cérémonie viennoise de 1809 : *Haydn fut enterré à Gumpendorf, comme un petit particulier qu'il était. On dit cependant que le prince Esterhazy a le projet de lui faire ériger un tombeau.*

Quelques semaines après sa mort, on exécuta en son honneur, dans l'église des Ecosseis, le Requiem de Mozart. Je me hasardai à venir en ville pour cette cérémonie. J'y vis quelques généraux et quelques administrateurs de l'armée française. Ils avaient l'air touchés de la perte que les arts venaient de faire. Je reconnus l'accent de ma patrie. Je parlai à plusieurs, entre autres à un homme aimable qui portait, ce jour là, l'uniforme de l'Institut de France, que je trouvai fort élégant. (Vies de Haydn, Mozart et Métastase, Lettre XXII)

Vivant-Denon, Stendhal, le délicieux auteur de *Point de lendemain* bavardant avec le futur auteur de *La Chartreuse* au chevet de Haydn sur les derniers accords du *Requiem* de Mozart... On peut rêver.

Gérald Rannaud,
Vice-président de
l'association Stendhal
contact@association-stendhal.com

Des fées à tous les (ét)âges

CE JOUR LÀ, AU THÉÂTRE DU CHÂTELET, SE SUCCÉDAIENT UN PROJET PÉDAGOGIQUE INSPIRÉ PAR L'ŒUVRE DE JEUNESSE DU COMPOSITEUR DU *RING* PUIS L'OPÉRA LUI-MÊME : *DIE FEEN*. POUR CE DERNIER, LES DÉCORS SONT DÉLIRANTS, LES COSTUMES COLORÉS, WAGNER AVEC UNE TOUCHE POP, POUR L'AUTRE LES LUMIÈRES TAMISÉES, À LA LISIÈRE D'UNE FORÊT EN CLAIR OSCUR. C'EST LÀ QUE S'AVENTURE UN CHŒUR D'ÉLÈVES ISSUS DES COLLÈGES ET LYCÉES DE PARIS AVANT QUE SON HOMOLOGUE GRENOBLOIS NE LUI SUCCÈDE, DANS UN TRÈS BEAU *VOYAGE EN FÉERIE*. REPORTAGE PHOTO SUR CES MOMENTS FORCÉMENT MAGIQUES DEVANT UN PUBLIC SCOLAIRE À PEINE PLUS JEUNE, ENVOÛTÉ PAR L'AMOUR IMPOSSIBLE D'UNE FÉE ADA ET D'UN MORTEL ARINDAL. UN « VOYAGE » RÉALISÉ GRÂCE AU SOUTIEN DE LA FONDATION ORANGE DONT MARIE-SOPHIE CALOT DE LARDEMELLE, RESPONSABLE DU MÉCÉNAT CULTUREL, NOUS DÉTAILLE LA POLITIQUE D'AIDE À LA CRÉATION.

Lyre : Orange honore la voix depuis plus de 20 ans, quelle est votre politique de mécénat ?

Marie Sophie Calot de Lardemelle : La Fondation Orange soutient la musique vocale depuis 1987, elle encourage toute la chaîne de travail musical : recherche, formation, insertion professionnelle, création, diffusion et enregistrement. Chaque année elle accompagne 80 projets avec une grande part consacrée aux chœurs et ensembles vocaux professionnels. La Fondation Orange a été séduite par le projet *Voyage en féerie*, non seulement parce qu'il s'adresse à un public jeune mais surtout parce qu'il associe des enfants à la pratique vocale. C'est en les faisant participer au projet aux côtés des musiciens professionnels, que la sensibilisation musicale est la plus efficace et touche les cœurs. Au-delà de l'axe culturel, la fondation agit aussi dans les domaines de la santé / handicap (autisme/cécité/surdité) et de l'éducation (l'illettrisme et éducation des filles dans les pays émergents).

Lyre : Entre la prise de risque et la fidélité, comment se fait la sélection des projets ?

M-S CdL : Depuis sa création la Fondation a accompagné les débuts de plus de 100 formations musicales et a permis leur émergence. La prise de risque est un de nos principes d'action. Nous aidons prioritairement des ensembles jeunes et encore peu connus, animés par un chef talentueux et doté d'un réel projet artistique. Nous les accompagnons 5 années, le temps de leur

développement et de la reconnaissance de leur talent par le milieu musical et le public mélomane. Une fidélité s'installe néanmoins avec les artistes même au-delà des 5 années de mécénat, d'abord parce que nous avons souvent été le premier mécène qui a cru en eux et aussi parce que ponctuellement, ils peuvent faire appel à nous pour des projets exceptionnels de formation, sensibilisation ou de création et tournée.

Lyre : Depuis le 1er octobre 2008, Olivier Tcherniak, secrétaire général de la Fondation Orange est devenu président de l'ADMICAL*, qu'exprime pour vous cette nomination ?

M-S CdL : La nomination d'Olivier Tcherniak au titre de la présidence est à la fois une reconnaissance pour ses compétences, son charisme et sa réflexion sur le mécénat associée à sa grande connaissance de l'entreprise.

Mais c'est aussi une reconnaissance de notre politique de mécénat mise en place par Olivier dès 1987. France Télécom a été des premières entreprises mécènes. Olivier a été l'un des précurseurs du mécénat en France ; sa vision de l'entreprise attentive au monde et ouverte à des sujets sociétaux et culturels nourrissait déjà la réflexion d'Admical (Association pour le Développement du Mécénat Industriel et Commercial). •

* Association pour le Développement du Mécénat Industriel et Commercial



Agenda

AVRIL 2009

L'Atelier

Voyage en Féerie

Récit musical inspiré de *Die Feen*, opéra en trois actes de Richard Wagner

Richard Wagner (1813-1883),
Les Fées (extraits)

Christophe Willibald Gluck
(1714-1787), *Orphée* « Air des Furies »

Felix Mendelssohn (1809-1847),
Songe d'une nuit d'été
« You spotted snakes »

Extraits de

Richard Wagner, *Ma vie*

Ernst Theodor Amadeus Hoffmann (1776-1822),

Le Chevalier Gluck, Les Souffrances musicales du maître de chapelle Jean Kreisler

Coproduction Musiciens du Louvre • Grenoble / Théâtre du Châtelet. Avec le soutien de la Fondation Orange, en partenariat avec la MC2, le Centre Dramatique National des Alpes et Temps Relatif - ensemble vocal, direction Luc Denoux.

Rémy Roubakha, *narrateur* / Claire Delgado-Boge, *mezzo-soprano* / Geneviève Staley-Bois, *violin* / Nadine Davin, *alto* / Pascal Gessi, *violoncelle* / Yannick Maillot, *cor* / Les élèves du Lycée Mounier (Grenoble) / Temps Relatif - ensemble vocal (Tournée en Isère) / Alexandre Piquion, *direction* / Marie Potonet, *conception et mise en scène* / Bruno Peterschmitt, *adaptation musicale* / Nicholas Jenkins, *conseiller artistique* / Hélène Kritikos, *scénographie, costumes*

Le *Voyage en féerie* mené parallèlement à la production de *Die Feen* prend la forme d'un spectacle léger monté avec des élèves parisiens, grenoblois et un chœur amateur. (cf page 6)

Lundi 20 avril - Grenoble,
Salle Olivier Messiaen, 19h30

Vendredi 24 avril - Saint-Vincent-de-Mercuze,
Galerie du Château du Montalieu, 20h30.
Organisé avec Le Contoir du Montalieu

Dimanche 26 avril - Tréminis,
Salle des fêtes, 18h00
Organisé avec la Mairie de Tréminis

Jeu 7 mai - Rencurel,
Salle de la Scie, 20h30
Organisé avec la 5^e saison / ACCR

Vendredi 8 mai - Tullins,
Salle Jean Moulin, la Pléiade,
clos des Chartreux, 20h30
Organisé avec la Ville de Tullins

Samedi 9 mai - Le Cheylas,
Salle des fêtes, 20h30
Organisé avec la Commission municipale des animations

**Dimanche 10 mai
Saint-Pierre-de-Chartreuse**,
Salle des fêtes, 18h00
Organisé avec l'Association Pic-livres

Renseignements et réservations : MC2
04 76 00 79 00 - www.mc2grenoble.fr

MAI 2009

L'Atelier

Femmes sacrées, sacrées femmes

Marin Marais (1656 - 1728),
Sonnerie de Sainte-Geneviève-du-Mont

Giovanni Battista Pergolèse
(1710-1736), *Salve Regina*

Dario Castello (?-1644), *Seconda Sonata*
Domenico Scarlatti (1685-1757),
Sonate pour clavecin K24 en la majeure

Alessandro Scarlatti (1660-1725)
Cantate « Lontan dalla sua clori »

Jean Barrière (1705-1747),
Sonate pour violoncelle

Georg Friedrich Haendel (1685-1759),
Cantate italienne
« *Splenda l'alba in oriente* »

Florence Duchène, *mezzo-contralto* / Geneviève Staley-Bois, *violin* / Aude Vanackère, *viola et violoncelle* / Zdenka Ostadalova, *clavecin*

Dans le cadre de Concerts et Patrimoine en Isère.

Sacrées ou profanes, d'Allemagne, de France ou d'Italie, les pièces présentées ici montrent la diversité du répertoire de musique de chambre de cette époque faste. (cf page 14)

Lundi 4 mai - Sassenage, Château, 20h00
Renseignements : 04 38 02 12 04
www.chateau-de-sassenage.com

L'Atelier

Violon et harpe

Louis Spohr (1784-1859),
Sonate en do mineur

Nicolas Charles Bochsa (1789-1856),
Nocturne Concertant, Op. 71 n°3

Gaetano Donizetti (1797-1848),
Larghetto et Allegro

Franz Liszt (1811-1886),
Gondole Lugubre en la

Camille Saint-Saëns (1835-1921),
Fantaisie, Op. 124

Aurélié Saraf, *harpe*
Thibault Noally, *violin*

Dans le cadre de Concerts et Patrimoine en Isère.

La harpe et le violon sont des instruments unanimement appréciés en solo ou en musique de chambre mais l'association de ces deux seuls instruments reste un moment rare. (cf page 11)

Lundi 18 mai - Sassenage,
Château, 20h00

Mardi 19 mai - La Buisse,
Eglise Saint-Martin, 20h30
Renseignements 04 76 55 00 78
Une visite de la Villa Romaine, commentée par le propriétaire, est proposée à 19h00 (durée : 45 minutes).

Les concerts de Sassenage et La Buisse seront précédés l'après-midi d'une répétition ouverte aux publics scolaires.

Attention nombre de places limité.

MAI - JUIN 2009

Symphonies londoniennes

Joseph Haydn (1732-1809),
Symphonies londoniennes

Les Musiciens du Louvre • Grenoble
Marc Minkowski, *direction musicale*

L'aboutissement d'un projet mené par Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre • Grenoble depuis plusieurs années, une intégrale des *Symphonies londoniennes* de Haydn en cette année anniversaire, donnée dans la ville de Vienne et enregistré par Naïve. (cf p.3)

Dimanche 24 mai - Versailles,
Château, Galerie des Batailles, 18h30
Renseignements : 01 30 83 78 89
www.chateauversailles-spectacles.fr

Lundi 25 mai - Lyon, Opéra, 20h30
Renseignements : 08 26 305 325
www.opera-lyon.com

Mercredi 27 mai - Genève,
Victoria Hall, 20h30
Renseignements : +41 224 18 35 00
www.ville-ge.ch/culture/victoria_hall

Dimanche 31 mai - Evian,
La Grange au lac, 18h30
Renseignements : 04 50 26 85 00
www.royalparcevien.com

**Mardi 2, mercredi 3, vendredi 5
et samedi 6 juin - Vienne,**
Konzerthaus, 19h30
(concert enregistré par Naïve)
Renseignements : +43 1 242 002
www.konzerthaus.at

Lundi 8 juin - Athènes,
Theatre Herode Atticus, 21h00
Renseignements : www.greekfestival.gr

L'Atelier

**Récital Haendel
pour voix et clavecin**

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)
Chaconne en sol majeur, HWV 43
Hercules, « When beauty sorrow's
liv'ry wears »
Giulio Cesare, « Piangero la sorte mia »
Samson, « To fleeting pleasure make your
court »
Alcina, « Mi Lusinga il dolce affetto »
Rinaldo, « Lascia ch'io Pianga »
Cantate italienne, « Non sospirar, non
piangere »

Claire Delgado-Boge, *mezzo-soprano*
Jory Vinikour* / Arnaud Pumir**,
clavecin

Dans le cadre de Concerts et Patrimoine
en Isère.

Georg Friedrich Haendel est né en 1685
en Allemagne, et s'est éteint à Londres en
1759. L'année 2009 est ainsi l'occasion de
rendre hommage à ce grand compositeur,
instrumentiste hors pair à l'orgue et au
clavecin, et auteur d'un vaste répertoire
d'oeuvres pour clavecin. (cf page 11)

Vendredi 29 mai - Lans-en-Vercors,
Eglise Notre-Dame, 20h30 *
Renseignements : 04 76 95 42 62

Lundi 1^{er} juin - Sassenage,
Château, 20h00 *
Renseignement : 04 38 02 12 04

Mardi 2 juin - La Valette,
Eglise Saint-Barthélémy, 20h30 **
Renseignements : 04 76 81 21 32

Concert gratuit dans la limite des places
disponibles. Une visite de l'église paroissiale
est proposée à 19h30. Rendez-vous
devant la mairie.

Les concerts à Lans-en-Vercors et Sas-
senage seront précédés d'une répétition
ouverte aux publics scolaires l'après-midi.
Attention nombre de places limité.

JUIN 2009

L'Atelier

**Joseph Haydn
Trios londoniens**

Joseph Haydn (1732-1809)
*Trios « de Londres » pour deux flûtes
et violoncelle « Londres 1794 »*
Hob.IV.1 *en ut*
Allegro moderato, Andante, Finale Vivace
Hob.IV.2 *en sol*
Andante, Allegro
Hob.IV.3 *en sol, Spiritoso,*
Andante en ut, Allegro
Hob.IV.4 *en sol, Allegro*

François Devienne (1759-1803),
Trios pour deux flûtes et basses, opus 19
n°1 en ré majeur
n°4 en la mineur
n°5 en do majeur

Johann Christian Bach (1735-1782),
*Trio en do majeur pour deux flûtes
et violoncelle*

Jean Brégnac, *flûte* / Florian Cousin, *flûte*
Eléonore Willi, *violoncelle*

Dans le cadre de Concerts et
Patrimoine en Isère.

Dix ans après avoir composé une suite de
six trios pour flûte, violon et violoncelle,
qui connut un important succès, Joseph
Haydn, lors d'un séjour à Londres, re-
prend l'écriture cette fois pour deux flûtes
et violoncelle. (cf page 11)

**Jedi 11 juin -
Saint-Pierre-de-Chartreuse,**
Grange de la Correrie, 20h00
Renseignements : 04 76 88 62 08
www.musee-grande-chartreuse.fr
Une visite guidée du Musée de la Grande
Chartreuse (La Correrie) est proposée à
18h30.

Vendredi 12 juin - Roussillon,
Château de la Renaissance, 20h30
Renseignements : 04 74 86 72 07
Une visite guidée du Château de la
Renaissance aura lieu à 19h15.

Dimanche 14 juin - Mont-de-Lans,
Eglise Notre-Dame de l'Assomption, 17h30
Renseignements : 04 76 80 20 25

Concert gratuit dans la limite des places
disponibles. Une découverte du patrimoine
local sera proposée dans l'après-midi.

Le concert à Saint-Pierre-de-Chartreuse
sera précédé l'après-midi d'une répétition
ouverte aux publics scolaires. **Nombre de
places limité.**

**Concert anniversaire
Haendel**

Leticia Giuffredi, *soprano* / Geneviève
Staley-Bois, *violon* / Laurent Lagresle,
violon / Simon Dariel, *violon* / Nadine
Davin, *alto* / Pascal Gessi, *violoncelle* /
André Fournier, *contrebasse* /
Florian Cousin, *direction*

Dans le cadre des concerts d'été, avec le service
animation de la Ville de Grenoble.

Les Musiciens du Louvre • Grenoble
proposent en 2009 une série de concerts
en hommage à Georg Friedrich Haendel
(1685-1759) disparu il y a 250 ans.

Samedi 13 juin - Grenoble,
ce concert gratuit aura lieu dans l'un des
parcs de la ville.

JUILLET / AOÛT 2009

Idomeneo

Version de Vienne
Dramma per musica en trois actes

Musique de Wolfgang Amadeus Mozart
(1756-1791)
Livret de Giambattista Varesco, d'après
Idoménée de Danchet

Richard Croft, *Idomeneo* / Yann Beuron,
Idamante / Sophie Karthäuser, *Ilia* /
Mireille Delunsch, *Elettra* / Xavier Mas,
Arbace / Colin Balzer, *Gran sacerdote*
Luca Tittoto, *La Voce* / Rundfunkchor
de Berlin / Simon Halsey, *directeur* /
Les Musiciens du Louvre • Grenoble /
Marc Minkowski, *direction musicale* /
Olivier Py, *mise en scène*

Après le succès de leur production de
Pelléas et Mélisande à Moscou, Marc
Minkowski et Olivier Py se retrouvent
pour une nouvelle production d'*Idomé-
née* de Mozart au Festival d'Aix-en-Pro-
vence. (cf page 12)

Festival d'Aix-en-Provence,
Samedi 4, mardi 7, vendredi 10, lundi 13,
mercredi 15, vendredi 17
 Théâtre de l'Archevêché, 21h30
 Renseignements : 04 42 17 34 34
 www.festival-aix.com

Bremen, Musical Theater
Dimanche 23, 19h30 - mardi 25 août
 20h00
 Renseignements : +49 421 33 66 77
 www.musikfest-bremen.de

AOÛT 2009

Festival de Salzbourg, Cycle Haydn

4 août

Henry Purcell
Hail! Bright Cecilia –
Ode for Saint Cecilia's day 1692

Georg Friedrich Haendel
Ode for Saint Cecilia's Day

Joseph Haydn
Missa Cellensis in honorem Beatissimae
Virginis Mariae (Cäcilienmesse) en ut
majeur

Marita Solberg, *soprano* / Nathalie
 Stutzmann, *alto* / Anders J. Dahlin, *ténor*
 Richard Croft, *ténor* / Luca Tittoto,
baryton – basse / Sydney Fiero, *baryton*
 – *basse* / Orchestre et Choeur des
 Musiciens du Louvre • Grenoble /
 Marc Minkowski, *direction musicale* /
 Nicholas Jenkins, *chef de chœur*

6 août

Haydn à Paris

Symphonie n°82 en ut majeur « l'Ours »
Symphonie n°83 en sol mineur
 « La Poule »
Symphonie n°85 en si bémol majeur
 « La Reine de France »
Symphonie n°88 en sol majeur

Les Musiciens du Louvre • Grenoble
 Marc Minkowski, *direction musicale*

11 Août

Haydn The Creation
 (en anglais)

Kate Royal, *Gabrielle et Eve* / Ian
 Bostridge, *Uriel* / Luca Tittoto, *Adam*
 et *Raphaël* / Salzburger Bachchor /
 Alois Glaßner, *Chef de Choeur* /
 L'Orfeo Barockorchester / Les
 Musiciens du Louvre • Grenoble /
 Marc Minkowski, *direction musicale*

La fête pour commémorer le 200ème
 anniversaire de la disparition de Haydn
 trouvera sans aucun doute un de ses

points culminants à Salzbourg cet été
 2009 avec trois concerts majeurs en son
 honneur proposés par Marc Minkowski
 et Les Musiciens du Louvre • Grenoble.
 (cf page 3)

Festival de Salzbourg, Cycle Haydn
 Mardi 4 août, Felsenreitschule, 20h00
 Jeudi 6 août, Mozarteum, 19h30
 Mardi 11 août, Felsenreitschule, 20h00
 Renseignements : +43 662 8045 500
 www.salzburgerfestspiele.at

Concerto pour clavecin de Haydn

Franz Joseph Haydn
Symphonie n°83 en sol mineur
 « La Poule »
Concerto pour Clavecin Hob XVIII:11

Wolfgang Amadeus Mozart
 (1756-1791)
Idoménée Ouverture et musique de Ballet

Francesco Corti, *clavecin*
 Les Musiciens du Louvre • Grenoble
 Marc Minkowski, *direction musicale*

Une rare opportunité d'entendre le Con-
 certo pour clavecin de Haydn interprété
 par l'un des plus talentueux clavecinistes
 de la nouvelle génération, Francesco
 Corti

Lundi 24 août - Wilhelmshaven,
 Stadthalle, 20h00
 Renseignements :
 www.stadthalle-wilhelmshaven.de

Festival Berlioz

Christoph Willibald Gluck
 Musique du ballet *Don Juan* ou
le Festin de pierre
 Airs extraits d'*Iphigénie en Tauride*

Franz Joseph Haydn
Symphonie n°83 en sol mineur
 « La Poule »

Wolfgang Amadeus Mozart
 Suite d'orchestre d'*Idoménée*

Mireille Delunsch, *soprano*
 Les Musiciens du Louvre • Grenoble
 Marc Minkowski, *direction musicale*

Le rendez-vous aoûtien régulier au Festi-
 val Berlioz à La Côte-Saint-André sera as-
 suré cette année avec un programme qui
 rappelle que Gluck était l'un des grands
 inspirateurs de Hector Berlioz....

Vendredi 28 août - La Côte Saint-André,
 Festival Berlioz, 21h00
 Renseignements : www.festivalberlioz.com

L'Atelier

Les actions pédagogiques sont réalisées avec
 le concours de l'Association Musidauphins
 et l'Académie de Grenoble - Ministère de
 l'Education Nationale.

Métiers de la musique

Dès le début de l'année 2009, l'Atelier
 des Musiciens du Louvre • Grenoble
 initie une série d'interventions et de
 présentations destinées à mettre en
 valeur la riche variété de métiers associés
 à la musique classique.

Samedi 16 Mai, Grenoble,
 Salle Olivier Messiaen
 Intervention de Catherine Von Mutius,
 agent artistique (agence Music Concept)
 Catherine Von Mutius a créé il y a
 quinze ans l'agence artistique Music
 Concept, qui représente aujourd'hui
 de nombreux artistes et ensembles
 instrumentaux sur la scène internatio-
 nale. Elle rencontrera à Grenoble élèves
 du Conservatoire, lycéens et étudiants
 afin de leur parler de ce métier pour
 lequel aucune formation précise n'est
 actuellement recensée.

Mai, Conservatoires et Ecoles
 de musique en Isère
 Intervention de Jean-Loup Sacchetti,
 bibliothécaire de l'Orchestre des
 Musiciens du Louvre • Grenoble
 Jean-Loup Sacchetti, bibliothécaire
 de l'Orchestre Les Musiciens du Louvre
 • Grenoble, présentera dans divers
 établissements scolaires, conservatoires
 et écoles de musique en Isère, son rôle
 au sein de l'Orchestre et donnera ainsi
 quelques clés aux élèves qui voudraient
 suivre sa voie.

Musique à l'hôpital

Au mois de juin, en partenariat avec
 Culture à l'hôpital et les Musidauphins,
 l'Atelier des Musiciens du Louvre •
 Grenoble donnera deux concerts de
 musique de chambre pour les patients,
 familles et personnels de l'établissement
 de la Tronche.

Grenoble, Hôpital de la Tronche

Mercredi 10 juin,
 Trio londoniens de Haydn

Dimanche 14 juin,
 Concert anniversaire Haendel

Entrée libre dans la limite des places
 disponibles. Informations : www.mdlg.net

Chef de cœur

PLUS QUE JAMAIS, LES MUSICIENS DU LOUVRE • GRENOBLE S'INVESTISSENT DANS LES RENDEZ-VOUS « CONCERTS ET PATRIMOINE », IMPULSÉS PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ISÈRE. RENCONTRE AVEC CLAUDE BERTRAND, VICE-PRÉSIDENT EN CHARGE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE, QUI RÉAFFIRME SON ENGAGEMENT. AVEC VIGUEUR ET SENSIBILITÉ.

Quelles sont les grandes orientations de la politique culturelle du Conseil général de l'Isère ?

Nous avons la conviction qu'une grande politique sociale repose sur une vraie politique culturelle. Il est évident que nous devons soutenir ceux qui sont en difficulté, notamment matérielle. Mais au-delà d'une assistance, il est fondamental de donner à chacun la possibilité de prendre son destin en main. En tous les cas, savoir que des gens auront pu passer leur vie entière sans jamais pouvoir rencontrer un jour une œuvre majeure, c'est intolérable ! Je ne peux pas l'accepter.

Comment ces orientations se traduisent-elles concrètement ?

Par des actions qui permettent au plus grand nombre d'Iséroises et d'Isérois de rencontrer la création, le spectacle, le patrimoine, les musées, etc. C'est là tout l'enjeu d'un dispositif comme le chapiteau de l'Isère par exemple, qui a fait 18 000 entrées l'année dernière. Notre département est également celui qui présente, en France, le plus fort taux de points de lecture par rapport au nombre d'habitants. Une belle réussite si l'on considère que la lecture publique demeure notre grande priorité : ce qui détermine notre vie future, c'est à travers l'écrit que nous pouvons l'apprendre. Et il nous tient à cœur que les citoyens de ce département soient les plus éclairés possible.

La musique bénéficie-t-elle d'une attention particulière ?

Bien sûr, parce que si une personnalité se forme à travers la connaissance, ce qui est indispensable, elle se forge aussi à travers la sensibilité. Je suis même convaincu aujourd'hui, que l'on s'enrichit plus à travers la sensibilité qu'à travers le savoir. Or, dans une salle de spectacles, on partage une émotion, on vibre ensemble, et peut-être plus particulièrement lors d'un concert. Ce qui explique le travail important que nous impulsions autour de la musique sans exclusive, qu'elle soit « classique » ou actuelle.

Comment l'idée de « Concerts et Patrimoine » a-t-elle vu le jour ?

Elle est née d'une réflexion ouverte à un moment où le patrimoine, en tant que facteur de lien social, était au cœur de nos préoccupations. Plusieurs actions intéressantes, mêlant patrimoine et art contemporain, s'étaient déjà déroulées ; et nous avons travaillé autour de ce même balancement : les uns viendraient pour un concert et découvrirait un site patrimonial, les autres seraient attirés par le lieu et rencontreraient une œuvre ou un ensemble. Et il s'est avéré que, parmi ces lieux, certains étaient bien adaptés à tel ou tel type de concerts.



Une manière encore différente d'aller à la rencontre des spectateurs ?

Entre autres... Cela occasionne aussi un brassage des publics, peut-être moins social qu'intergénérationnel. La majorité des propositions s'adresse à une catégorie de population, lycéens, étudiants, jeunes adultes, retraités... et ces catégories ne se rencontrent plus ! Et si ce n'est pas la culture qui leur permet de partager, alors je ne vois pas ce que cela pourrait être ! L'idée était également de faire naître une envie chez les gens : envie d'écouter, de regarder... et d'échanger autour de ça.

Le Conseil général est par ailleurs un fidèle soutien des Musiciens du Louvre...

C'est un ensemble que nous soutenons effectivement. Nous avons eu un certain nombre de débats par le passé, mais sans drame ! Entre autres, je souhaitais ardemment que ce que l'on entendait à la MC2, on puisse l'entendre ailleurs dans le département. Et je suis très heureux aujourd'hui de la présence des Musiciens du Louvre sur le territoire, à différentes occasions, notamment de leur participation au festival Berlioz. Comme je me réjouis du travail de l'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble, poursuivi aujourd'hui dans de nombreux sites patrimoniaux. •



Chantons sous la Py

C'EST AU FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE DANS L'OPÉRA *IDOMÉNÉE* DE MOZART QUE MARC MINKOWSKI ET OLIVIER PY SE RETROUVERONT APRÈS UN *PÉLLEAS ET MÉLISANDE* MOSCOVITE COIFFÉ D'UN MASQUE D'OR À MOSCOU. LE METTEUR EN SCÈNE, DIRECTEUR DU THÉÂTRE DE L'ODÉON, A TOUJOURS VOULU ABORDER LE RÉPERTOIRE ITALIEN. AMOUREUX DU CHANT, DU TEXTE, DE LA POÉSIE, OLIVIER PY SE RACONTE, PAROLES DE POÈTE.

C'est avec *Tosca* et *Madame Butterfly* de Puccini que j'ai découvert l'opéra et fait mes premières vocalises. Mon arrière-grand-mère italienne, pour qui Puccini était de la musique populaire, jouait ces mélodies au piano ; à partir de l'adolescence j'ai commencé à chanter *Tosca* avec elle mais en français. Je voulais être poète, comédien, metteur en scène, en somme devenir chanteur lyrique rejoignant l'un de mes nombreux destins et il a fallu que je me décide. A 18 ans, j'ai commencé à prendre des cours de chant, et puis j'ai compris qu'il faudrait travailler beaucoup, alors j'ai préféré être metteur en scène et acteur. J'ai véritablement découvert l'art lyrique à l'opéra Garnier, ma maison presque d'enfance, on faisait la queue toute la nuit pour écouter Alfredo Kraus.

J'ai toujours été très attaché à l'écriture et au texte défendu, si je devais monter un Shakespeare demain, je prendrais le temps de le traduire. Lorsque j'ai abordé à trente ans *Der Freischütz* de Weber pour ma première mise en scène d'opéra, j'étais effrayé par cette langue allemande que je ne maîtrisais pas, mais l'œuvre était tellement belle et passionnante pour mon premier opéra à Nancy.

Depuis, grâce à la complicité et à la fidélité de Jean-Marie Blanchard* venu me chercher très courageusement après *La servante*, j'ai mis en scène une douzaine d'opéras, dont un qui me tenait particulièrement à cœur, *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach donné au Grand Théâtre de Genève où la fusion de nos deux équipes a permis de magnifiques productions.

Je connaissais Marc Minkowski en tant que spectateur, j'allais le voir diriger concerts et opéras. Puis il est venu me voir chanter dans un spectacle de music-hall, *Le Cabaret de Miss Knife* ; notre amitié est née de cette rencontre, cela fait déjà dix ans. Après l'annulation de plusieurs projets, s'est présentée en 2007, l'opportunité de *Pélleas et Mélisande* et malgré de mauvais souvenirs de travail en Russie, l'opéra a été donné au Théâtre Stanislavski sans regrets ; maintenant nous ferions presque du porte à porte pour rejouer cet opéra en France.

Je retrouverai Marc avec Les Musiciens du Louvre • Grenoble dans quelques mois, au Festival d'Aix-en-Provence, où j'aborderai enfin le répertoire italien. Je n'aime pas tous les opéras de Mozart, mais *Idoménée* est de loin celui que je préfère, à mon sens le plus beau et doté d'un sujet politique puissant. Le rapport entre peuples colonisés et colonisateurs y est très intéressant. Les intrigues politique et métaphysique, le sacré et le religieux sont imbriqués et placent l'œuvre au cœur de problématiques contemporaines, ce que la mise en scène donnera à voir, un aspect trop souvent gommé.

Avec Marc plus qu'avec d'autres chefs, travailler en amont s'avère indispensable. Diriger des chanteurs n'est pas la même chose que diriger des acteurs. De toute évidence, j'aime le fait que les acteurs soient lyriques, aient un phrasé chantant, mais ces deux métiers restent totalement différents. La nécessité pour les chanteurs de voir le chef d'orchestre est par exemple une contrainte majeure. C'est en acceptant ces formes imposées par l'opéra que l'on obtient de beaux spectacles. Il est toujours question de spatialiser le son dans la mise

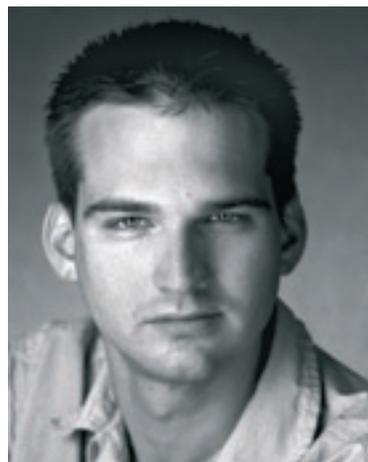
en scène d'opéra, or j'ai l'impression que certains chefs y sont très peu sensibles, ayant l'oreille trop formée par le disque. Le travail devient possible lorsque le chef accepte qu'une voix puisse être loin, un chœur scindé si cela fait sens d'un point de vue musical et scénique. Dans *La Damnation de Faust* de Berlioz (monté en 2003 au Grand Théâtre de Genève), nos chœurs se croisaient, se séparaient, se répondaient de cour à jardin, le principal objectif est de visualiser la partition. Les chefs agissent parfois à l'identique d'une captation sonore, or disque et spectacle ne se ressemblent pas, l'expérience de l'opéra n'est pas de la stéréophonie. La liberté de travailler et de progresser s'atteint lorsque toute l'équipe a conscience de sa présence scénique. Certains bruits, qui mettent à mal la musique, peuvent cependant nourrir la mise en scène : une chaise qui tombe pendant la représentation n'est pas forcément gênante. A l'inverse, entendre un crissement de poulie pendant tout un piano est évidemment atroce.

La saison prochaine du Théâtre de l'Odéon s'ouvre sur l'une de mes pièces, *Les Enfants de Saturne*, et je travaille déjà à la mise en scène de l'opéra *Lulu* d'Alban Berg prévu en janvier au Grand Théâtre de Genève. Mais il me semble aussi capital d'orienter mon écriture en direction du jeune public, une approche qui se traduit dans mes créations, mais aussi dans les spectacles que j'accueille, comme le *Pinocchio* de Joël Pommerat la saison passée. Écrire pour les enfants entretient mon âme, me libère de beaucoup de choses. •

* Jean-Marie Blanchard est directeur du Grand Théâtre de Genève

Trouver sa voix

ALTISTE, VIOLONISTE, CHANTEUR, CHEF D'ORCHESTRE, CE JEUNE CHANTEUR ANGLAIS A CHOISI SA VOIE : DIRIGER LES CHANTEURS. NICHOLAS JENKINS TRAVAILLE AUX CÔTÉS DE MARC MINKOWSKI ET PARTICIPE À LA FORMATION DU CHŒUR DES MUSICIENS DU LOUVRE • GRENOBLE. À L'OCCASION DE LA CRÉATION SCÉNIQUE DES *FÉES*, OPÉRA DE WAGNER, AU THÉÂTRE DU CHÂTELET, IL NOUS RACONTE SON PARCOURS ET NOUS PARLE DE LA VOIX, INSTRUMENT À PART ENTIÈRE DE L'ORCHESTRE.



Lyre : Comment êtes-vous devenu chef de chœur ?

Nicholas Jenkins : Je suis issu d'une famille de chanteurs professionnels ; j'ai toujours voulu être musicien. J'ai appris plusieurs instruments, mais j'étais surtout chanteur : « headchorister » -soliste le plus important du chœur- à onze ans, à la Chapelle Royale du Palais de Hampton Court (Londres). J'ai évolué vers la direction de chanteurs (chœurs et opéras), et commencé à diriger à seize ans. A l'Université d'Oxford, j'ai mené de nombreux concerts et l'opéra *Così fan tutte* de Mozart, puis achevé mes études musicales au Guildhall School of Music and Drama (Londres), où j'ai choisi la musique baroque française comme spécialité.

Lyre : Des premières années de pratique à la professionnalisation, en passant par la mue, comment trouve-t-on sa voix ?

N.J. : C'est un sujet compliqué. La vie d'un homme compte deux voix totalement différentes. Je connais des chanteurs qui avaient une voix excellente, mais qui ont eu moins de chance devenus adultes. Il y a quelques chanteurs qui continuent à chanter pendant la mue. J'ai décidé d'arrêter de chanter pendant deux ans, et me suis concentré sur d'autres instruments.

Lyre : Vous pouvez diriger orchestre et chœur. Pourquoi vous spécialiser maintenant dans la direction de chœur ?

N.J. : Je me suis intéressé très tôt à la musique vocale. Avoir appris à chanter jeune me permet de connaître exactement les possibilités et les limites d'une voix. Cela m'aide à obtenir les couleurs et les effets voulus avec le chœur. Quand les chanteurs que je dirige donnent quatre-vingt-cinq pour cent de leurs possibilités, ce sont les derniers quinze pour cent qui me préoccupent le plus et que j'essaie de trouver.

Lyre : Comment communiquez-vous vos attentes aux chanteurs ?

N.J. : Au début des répétitions, je leur laisse du temps pour déchiffrer la partition, apprendre les notes, s'habituer les uns aux autres, et mêler leurs timbres. Puis j'interviens en m'aidant du geste ; lorsqu'il s'agit de l'expression, de syllabes importantes ou d'effets sur les consonnes, je chante pour montrer ce que je demande. Quand on développe un chœur professionnel comme celui des Musiciens du Louvre • Grenoble, c'est important de trouver les chanteurs qui ont une voix convenant au répertoire. Une voix légère, souple et agile peut correspondre aux œuvres baroques ;

une voix grande et timbrée trouve sa place dans les œuvres romantiques. Les deux projets du Chœur des Musiciens du Louvre • Grenoble depuis janvier le montrent bien. Pour *Hommage à Sainte Cécile*, un projet qui réunit la musique baroque et classique de Purcell, Haendel et Haydn, on avait surtout besoin d'un timbre clair, d'une palette de couleurs raffinées. Par contre, pour *Die Feen* de Wagner, les chanteurs du chœur doivent produire un son assez large pour remplir la salle du Théâtre du Châtelet et s'imposer aux côtés d'un grand orchestre. Marc Minkowski a voulu des chanteurs avec des voix plutôt larges mais rondes.

Lyre : La voix a une place à part dans l'orchestre. Où se place-t-elle par rapport aux instruments ?

N.J. : Le souffle est le facteur commun à tout musicien, qu'il soit chanteur ou instrumentiste. Comme les vents et les cuivres de l'orchestre, les chanteurs sont limités par ce qui est possible en une seule respiration, et dans un pupitre de chœur, on commence chaque phrase par une inspiration collective. La différence capitale entre une voix et les instruments reste la parole. Le texte et la prononciation constituent une grande partie du travail d'un chanteur. Dans la musique vocale,

il faut tenir compte du temps nécessaire pour articuler les consonnes, ce qui peut donner une idée du tempo. Aussi le texte chanté englobe beaucoup d'indications de dynamique, de longueurs de phrases. La voix est une ressource unique et enrichissante qui autorise certains effets que ne permettent pas les instruments.

Lyre : Quelles sont les différentes tessitures ?

N.J. : La musique de chœur est très souvent écrite pour quatre voix : soprane, alto, ténor, basse. Mais les voix diffèrent toutes, chacune ayant sa propre tessiture. Les voix des chanteurs se situent entre les quatre variantes, comme la mezzo-soprano, ou le baryton-basse. Ces subtiles différences

entre les registres de chacun sont une partie importante de notre travail.

Lyre : Quand Marc Minkowski dirige l'orchestre, vous préparez le chœur. Comment travaillez-vous ?

N.J. : Pour préparer les projets avec Marc, je commence par apprendre la musique, puis je travaille avec lui pour connaître ses intentions, saisir le timbre qu'il désire. Le plus important dans le travail avec le chœur est d'obtenir un son assez souple et flexible pour que les chanteurs soient réceptifs aux demandes du chef d'orchestre lors des répétitions générales. Aux côtés d'un chef tel que Marc Minkowski, j'apprends tous les jours. C'est un vrai privilège de travailler avec lui pour les œuvres de Rameau, Offenbach,

Purcell, Haendel, et maintenant Wagner. Je suis depuis longtemps admiratif de sa direction, notamment ses projets d'opéras français baroques et du XIX^{ème} siècle ; ces deux parties du répertoire me passionnent depuis toujours. Nous travaillons ensemble depuis 2005 et devenir son assistant a été l'une des étapes les plus importantes de ma vie. A mon tour, j'espère transmettre ce que j'ai appris ici. En 2005, j'étais le chef assistant de Marc pour *Les Fées du Rhin* d'Offenbach à l'Opéra de Lyon. Dans quelques mois, je dirigerai la première de cet opéra en Angleterre. Un rêve qui se réalise enfin, d'autant que ce répertoire n'est pas assez joué dans mon pays. •



Pause

DEUXIÈME PAUSE, NOUS VOUS PROPOSONS DE GAGNER LE MULTI PRIMÉ (CHOC DE LA MUSIQUE, DIAPASON D'OR, 4F TÉLÉRAMA) ENREGISTREMENT D'*HERCULES* DE HAENDEL DANS UN MOTS CACHÉS « HÉROÏQUE ».

Les mots cachés PAR JACQUES SARDAT

Spécial Opéras de Haendel

Retrouvez les 30 personnages d'opéras et oratorios de Haendel (héros grecs et romains) dissimulés dans ce texte. Les noms courants sont retenus : comme Agrippine, plutôt que Agrippina. L'orthographe est bonne, mais ne tenez pas compte des espaces, accents ou signes de ponctuation (virgules, points, tirets...). Attention ! Des lettres ne peuvent pas servir plusieurs fois.

Exemple, dans « *Un imprésario d'antécédents douteux* », on trouve « *Ariodante* ».

Adieu boîtes pop, peep-show, intermède et parenthèse enfouis d'un esthète non averti. Mené enfin vers les opéras d'Haendel à Bach, il les écoute désormais sans absorber en ice-cream la teneur d'un déjeuner. On a entendu à la radio : le festival des plus bath a lieu bientôt. Ton sang n'avait fait qu'un tour. Tu as dépensé l'énergie nécessaire pour que, dans ce décor, on te voit parmi nos tenues de gala. Tee-shirt couleur du lys, semblant symboliser la pureté, tu vins t'asseoir, isolé, près de personnes vêtues de bruyère, réséda, lilas ou if. Celles-ci pionçaient sans broncher, cul enfoncé dans les fauteuils, quand un cardinal cinabre, en solo, monta sur scène. Toi, tu écoutais le moindre arpège, émerveillé à zieuter pensivement ce récital. Ces ténors jouaient un parlerre grec, l'Ionie et son Parnasse en glacis et en stuc ; l'au-delà était vénéré et ressuscité grâce à ces artistes inouïs...

Si vous avez les 30, vous êtes Oedipe terrassant le sphinx !

Avec plus de 23, bravo ! Vous connaissez les marches antiques et vous n'avez pas une démarche en toc !

Vous avez trouvé les 30 héros cachés !

Adressez-nous par mail à pause@mdlj.net votre liste avant le 15 mai, les 5 premières personnes qui donneront la bonne réponse se verront offrir le cd *Hercules* de Haendel. Une réponse par joueur.

Impressions reçues de nos lecteurs-joueurs

J'ai transpiré un bon moment sur le texte « les instruments de musique » de Jacques Sardat. Merci de me faire savoir si c'est bon (et si j'ai gagné) et surtout merci pour votre musique vivante et enthousiasmante.

Les yeux usés, la « voix » incertaine, je confie aux « ondes » (Martenod) cette réponse.

Bravo à Jacques Sardat, pour son jeu musicolinguistique particulièrement astucieux, divertissant et excitant, et merci pour le mode d'emploi explicatif, sans quoi...

« *La voix se distingue, entre les instruments, comme en étant un dont tout le monde sait jouer* » (P. Galin, Exposition d'une nouvelle méthode)

« *Zadig envoya à ce seigneur un maître de musique avec douze voix et vingt-quatre violons* » (Voltaire, *Zadig*, chap. 6)

Je n'ai pas pu faire mieux...

J'espère avoir pu décrypter ce texte qui m'a divertit par son style des plus astucieux.

Dans tous les cas, et même si je suis le 11ème, je vous remercie pour ce jeu fort distrayant.



À GAGNER LE CD
HERCULES
DE
HAENDEL

Si vous souhaitez recevoir Lyre pour des informations régulières sur nos activités, indiquez vos coordonnées par mail ou papier libre à :

Les Musiciens du Louvre • Grenoble,

1, rue du Vieux-Temple - BP 3046 - 38 816 Grenoble Cedex 1

Tel : +33 (0)4 76 42 43 09 - Fax : +33 (0)4 76 51 55 30 - info@mdlj.net



CHAQUE MOIS, RETROUVEZ LES INFORMATIONS SUR NOS CONCERTS AU 04 76 42 95 42 - WWW.MDLJ.NET

L'ÉQUIPE | **Président** Jean-Louis Schwartzbrod • **Direction** Marc Minkowski, *direction artistique des Musiciens du Louvre • Grenoble* - Christopher Bayton, *délégué général* - Véronique Viel, *secrétariat de direction* • **Administration** Sabine Perret, *directrice administrative et financière* - Elise Coury, *responsable de l'Atelier* • **Communication** Régis Le Ruyet, *responsable de la communication* • **Production** Claude Boischot, *administrateur de production* - Emilie Cuzol, *chargée des plannings et du recrutement* - Jean-Loup Sacchetti, *chargé de la bibliothèque* • **Technique** Franck Bouchardon, *directeur technique*



Rhône-Alpes

